

## Dans l'enfer des tournantes

**En publiant le récit de sa propre histoire, Samira Bellil veut témoigner et dénoncer, quite à choquer, pour faire réagir l'opinion publique sur les viols collectifs. Son combat : donner la parole aux jeunes filles des cités et d'ailleurs, victimes de la loi du silence.**

Elle a le regard grave, et face à elle la salle semble retenir son souffle. Lors d'un débat à Sciences-Po, elle revient sur son livre *Dans l'enfer des tournantes*. Son témoignage, tout le monde en a entendu parler, est d'une rare brutalité. Mais Samira Bellil va une nouvelle fois revenir sur son expérience de «fille tournée», violée à plusieurs reprises par un groupe de garçons, dans des caves. Son courage, elle le puise dans la souffrance des filles qui aujourd'hui lui confient leur détresse. «Des lettres j'en reçois beaucoup, c'est très grave. Personne ne semble réagir, alors que ces filles sont en train de se faire assassiner». Elle ne reviendra pas sur sa propre descente en enfer, elle l'évoquera, quelques mots qui suintent l'horreur et la solitude. Sa rage, elle la crie en direction de la société qui ne protège pas les jeunes filles victimes de viols collectifs, en direction aussi de la justice qui les néglige, les malmène. Exhortées par les médias, les institutions, à porter plainte, «les victimes sont abandonnées trop souvent à des incompetents».

Et, en dehors des commissariats et bureaux d'avocats, loin d'être soutenues et défendues, elles devront vivre seules leur nouveau statut de «balance», de «pute», de «honte de la famille». «Le quotidien des victimes est épouvantable. Elles en prennent toujours plein la gueule, certaines se feront violer de nouveau pour avoir osé porter plainte. Les familles doivent elles aussi subir des intimidations de toutes sortes, des mamans se font gifler en pleine rue». Samira précise : «les victimes s'appellent aussi Jenifer, Sandra ou Aurélie. Et les agresseurs Thomas ou Frédéric.»

Samira Bellil en prenant la parole n'a pas prévenu son auditoire de la violence de ses mots. D'une voix claire et déterminée, elle s'excuse presque de n'être «pas calée pour les grands discours et les mots compliqués». Elle préfère parler avec son cœur, et ses tripes. Parler de ces filles qui ne peuvent plus être des femmes au risque de susciter des regards, des remarques, de ces filles obligées de s'habiller, de parler comme des garçons, et de fuir l'espace public de leur quartier, accaparé par les garçons. Le temps des copains-copines qui se retrouvent au bas de l'immeuble semble bien loin. «C'est très difficile à vivre pour les filles. Parfois leurs agresseurs sont d'anciens copains. C'est très pernicieux».

Aujourd'hui Samira Bellil a trente ans, elle est animatrice socioculturelle. Elle est devenue «la voix» des filles des cités qui ont connu l'enfer dans les caves des cités et que personne ne veut entendre. Il y a six ans, dix ans après sa première agression, elle a trouvé la force de «redevenir humaine, de regarder les gens, d'aimer la vie». Elle dit s'être réveillée. Il lui aura fallu quinze ans pour se reconstruire et réussir à appréhender ses démons. «Ma peur, je la gère au quotidien, j'y arrive. Mais c'est aux petites que je pense...»

Anne Cesbron-Fourrier

*Dans l'enfer des tournantes*  
Samira Bellil, Éd. Denoël, 15 euros

Photo © Anne Cesbron